

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

DES FEMMES

LES TRACHINIENNES / ANTIGONE / ÉLECTRE

DE SOPHOCLE

MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD

Traduction Robert Davreu



Milstein



Production : Au carré de l'hypoténuse-France, Abé Carré Cé Carré-Québec compagnies de création
 Coproduction : Centre national des Arts-Théâtre français Ottawa, Théâtre Nanterre-Amandiers, Célestins Théâtre de Lyon, Théâtres départementaux de la Réunion, Mons 2015- Capitale Européenne de la Culture, Théâtre Royal de Namur, Le Manège centre dramatique de Mons, Le Grand T scène conventionnée Loire-Atlantique, Comédie de Genève, Maison de la Culture de Bourges scène nationale avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la région Centre, du conseil général du Cher, la ville de Bourges et le Festival d'Avignon, Festival d'Athènes dans le cadre du Réseau Kadmos
 Soutien : Espace Malraux scène nationale de Chambéry, Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff, Théâtre du Nouveau Monde Montréal, Ministère de la Culture des Communications et de la Condition féminine du Québec, du Conseil des arts et des lettres du Québec, Ministère des Relations internationales du Québec, Fonds franco-québécois de coopération décentralisée et Service de Coopération et d'Action culturelle du Consulat général de France à Québec
 Participation : Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et Délégation générale du Québec à Paris.
 Wajdi Mouawad est artiste associé au Grand T

Création juin 2011 au Rocher de Palmer, Cenon

Remerciements à Pierre Bernard, Constantin Bobas, Michel F.Côté et Alexandre Brunet. Remerciements tout particuliers à Emmanuel Schwartz, Pierre Ascaride et Camille Adam. Un grand merci à Brigitte Fontaine pour Les Vergers. Avec la complicité de Jean-Georges Dhenin et Bernard Steffenino pour la régie de création, de Jean-Pierre Druelle chef d'atelier et Alwyne de Dardel chef décoration pour la construction du décor au Théâtre Nanterre-Amandiers, de Philippe Guillo de Koroll sonorisation pour le matériel son, des laboratoires Avène pour les crèmes de maquillage, autres musiques le groupe Musizkas pour la danse de Créon, la chanson Les Vergers composée par Brigitte Fontaine et Areski pour l'emmurement d'Antigone

DES FEMMES

LES TRACHINIENNES / ANTIGONE / ÉLECTRE
 DE SOPHOCLE

MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD

Traduction Robert Davreu

Igor Quezada *Les Trachiniennes, Antigone, Électre* - le chœur, guitare
 Bertrand Cantat *Les Trachiniennes, Antigone, Électre* - le chœur, chant
 Olivier Constant *Les Trachiniennes* - Lichas / *Antigone* - Le garde / *Électre* - Pilade
 Samuël Côté *Les Trachiniennes* - Hyllos / *Antigone* - Hémon / *Électre* - Oreste
 Sylvie Drapeau *Les Trachiniennes* - Déjanire et Héraclès / *Électre* - Clytemnestre
 Charlotte Farcet *Antigone* - Antigone / *Électre* - Chrysothémis
 Raoul Fernandez *Les Trachiniennes* - Le messager / *Antigone* - Coryphée
 Pascal Humbert *Les Trachiniennes, Antigone, Électre* - le chœur, basse
 Patrick Le Mauff *Antigone* - Créon / *Électre* - Égisthe
 Sara Llorca *Antigone* - Ismène / *Électre* - Électre
 Véronique Nordey *Antigone* - Tirésias / *Électre* - Le précepteur
 Marie-Eve Perron *Les Trachiniennes* - Coryphée / *Électre* - Coryphée
 Guillaume Perron *Les Trachiniennes, Antigone, Électre* - le chœur, percussions

Les musiciens Igor Quezada et Bertrand Cantat sont en alternance sur scène.

Assistance à la mise en scène : Alain Roy
 Conseil artistique : François Ismert
 Scénographie : Emmanuel Clolus
 Costumes : Isabelle Larivière, assistée de Raoul Fernandez
 Lumières : Éric Champoux, assisté de Éric Le Brec'h
 Musique originale : Bertrand Cantat, Bernard Falaise, Pascal Humbert, Alexander MacSween
 Réalisation sonore : Michel Maurer, assisté d'Olivier Renet
 Maquillages et coiffures : Angelo Barsetti

GRANDE SALLE

DU 9 AU 19 NOVEMBRE 2011

LES TRACHINIENNES MER 9, MER 16 À 20H

ANTIGONE JEU 10, JEU 17 À 20H

ÉLECTRE VEN 11, VEN 18 À 20H

INTÉGRALE DES FEMMES SAM 12, DIM 13, SAM 19 À 16H

DURÉE : 1H45 PAR SPECTACLE

DURÉE DE L'INTÉGRALE AVEC ENTRACTES : 6H30

RELÂCHE : LUN, MAR

 **Audiodescription pour le public malvoyant**
Antigone jeu 17 nov à 20h

 **Boucles magnétiques**
 20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi
 Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie
 Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

Toute l'actualité du Théâtre sur
www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.
Application iPhone gratuite sur l'AppStore.



LE PROJET

Le « projet Sophocle » fédère une équipe artistique franco-qubécoise autour de la création des sept tragédies de Sophocle qui nous sont parvenues dans leur intégralité : *Ajax*, *Antigone*, *Œdipe roi*, *Électre*, *Les Trachiniennes*, *Philoctète*, *Œdipe à Colone*. Jusqu'alors intimement nourri par les textes grecs pour ses propres spectacles, Wajdi Mouawad remonte ici à la source en choisissant d'aborder cette œuvre en trois volets thématiques.

Ce sont de grandes héroïnes qui traversent le premier opus intitulé *Des femmes*, composé des *Trachiniennes*, d'*Antigone* et d'*Électre*. Entre les lois de la nature et celle des hommes, le destin de chacune de ces femmes est scellé par ses choix ; qu'il s'agisse du désespoir de Déjanire en amour, du désir de vengeance d'Électre dans sa famille, ou de la soif de justice d'Antigone au sein de la cité. Viendront dans les saisons futures les créations des duos *Des héros* avec *Ajax* et *Œdipe*, puis *Des mourants* constitué d'*Œdipe à Colone* et *Philoctète*. L'ultime étape du « projet Sophocle » sera la présentation de l'ensemble des sept pièces à la suite, dans l'ordre chronologique d'écriture.

LA TRILOGIE

***Les Trachiniennes*, *Antigone* et *Électre*, trois tragédies grecques toutes centrées autour de figures féminines fortes. En effet, chacune des pièces confronte ses héroïnes féminines à des choix aux enjeux à la fois politiques, moraux et affectifs. D'où le titre générique que le metteur en scène donne à son projet : *Des femmes*.**

Les Trachiniennes : Déjanire est prévenue par son fils Hyllus du retour de son époux Héraclès. Apprenant que celui-ci s'est épris d'une autre, Déjanire lui fait offrir une tunique trempée du sang du centaure Nessos, censée lui garantir l'amour d'Héraclès. Mais la tunique est empoisonnée : réalisant sa méprise, Déjanire se tue pendant qu'Héraclès se meurt par la ruse de Nessos comme l'avait prédit l'oracle. Capable d'aimer à la hauteur de sa douleur, jusqu'à sa propre perte et celle des siens, Déjanire raconte l'histoire de la mort par amour.

Antigone : Pour rendre les honneurs funèbres et enterrer son frère Polynice, Antigone brave l'interdiction de Créon, maître de Thèbes. Celui-ci la condamne et l'emmure vivante, malgré les supplications d'Hémon, son propre fils et fiancé d'Antigone. Les présages du devin Tirésias le font douter de son choix trop tardivement : Antigone et Hémon se sont donné la mort. Posant la question de la justice et de la tentative de réconciliation entre un homme et la vie, Antigone est « faite pour aimer, non pour haïr ».

Électre : Électre vit misérablement sous le joug de sa mère Clytemnestre et son amant Égisthe, coupables du meurtre de son père Agamemnon. Elle désespère du retour d'exil de son frère Oreste afin de venger leur père. Mais lui s'est fait passer pour mort. Trompée par cette ruse, Électre sombre dans le chaos... jusqu'à ce que frère et sœur se retrouvent et se fassent justice eux-mêmes. À défaut d'œuvre de justice, la seule façon dont Électre puisse être délivrée de ses souffrances est la vengeance.

ENTRETIEN AVEC WAJDI MOUAWAD

***Des femmes* est la première étape d'un projet qui consiste à mettre en scène la totalité des sept tragédies qui nous sont aujourd'hui parvenues de Sophocle. D'où vient ce désir de traverser l'ensemble de l'œuvre du dramaturge grec ?**

Après l'écriture de *Littoral*, *Incendies*, *Forêts*, *Seuls*, *Ciels* et tout récemment *Temps*, j'ai eu envie de donner corps à un désir qui ne m'a jamais quitté depuis mes vingt-quatre ans : retourner à l'auteur qui m'a donné envie d'écrire, Sophocle. Si l'on imagine les poètes comme des jardins, on peut se dire que, de la même façon qu'à Paris vous pouvez aller vous promener avec plaisir au Jardin du Luxembourg, aux Tuileries, aux parcs Monceau et Montsouris, vous pouvez aller vous balader dans les jardins de Sophocle, Trakl, Tarkovski ou Kafka ; cependant, il y en aura toujours un parmi tous ces jardins que vous préférerez, celui dont le paysage vous rendra plus heureux. Sophocle me lance au cœur d'une violence et d'une beauté qui me sidèrent.

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans ses œuvres ?

La révélation des aveuglements. Leur mise en lumière. La violence de ce que signifie se connaître soi-même. Dans les sept tragédies de Sophocle qui nous sont parvenues, le personnage tragique, ou plutôt celui sur lequel s'abat le tragique, est aveugle jusqu'à la révélation de son aveuglement, instant qui précède de peu sa chute. L'instant de la révélation du monstrueux me taraude. Je sais qu'il y a, en moi, un point aveugle, un endroit que je ne vois pas et que les autres voient davantage que moi. Si je le voyais, s'il se révélait à moi, que resterait-il de moi, de ma raison ? Sophocle décrit aussi un monde qui prend conscience de son désenchantement. La chute du monde homérique au siècle de Périclès produit un fracas qui donne naissance à la démocratie, à la philosophie et au théâtre. Le siècle de Sophocle comprend que le monde est souffrance, douleur et indifférence des dieux. Évoquer la chute des innocences me touche profondément, tant elle me semble au cœur des chagrins de notre époque. Ainsi, dans *Les Trachiniennes*, Héraclès, le plus grand des héros, meurt dans un état lamentable qui ne s'apparente en rien à une mort héroïque. Pourquoi n'avons-nous plus de héros ? Pourquoi le monde n'est-il plus magique ? On voit combien ces questions nous renvoient aujourd'hui aux monstruosité qui ont décimé l'Europe. Or, il y a une nécessité à un bonheur du monde qui ne soit pas que matériel.



Antigone - © Jean-Louis Fernandez



Antigone - © Jean-Louis Fernandez

Pourquoi avez-vous choisi de monter tout Sophocle hors de toute chronologie d'écriture, mais disons plutôt par thèmes ?

J'avais envie d'une aventure avec une équipe, d'une épopée avec elle. J'avais envie de démesure, de traversée au long cours. Je pensais d'abord monter la trilogie thébaine (*Œdipe Roi*, *Œdipe à Colone*, *Antigone*), puis la trilogie troyenne (*Philoctète*, *Ajax*, *Électre*) et entre les deux, *Les Trachiniennes*. Mais, en y réfléchissant, je n'aimais pas l'idée de jouer *Les Trachiniennes* toutes seules. J'ai donc renoncé au narratif, chose qui m'arrive rarement, et me suis laissé aller vers l'abstraction en imaginant une trilogie de femmes. Déjanire et l'amour, Antigone et la justice, Électre et la vengeance. C'est évidemment beaucoup plus complexe que cela, d'autant plus que ces trois femmes sont liées au pouvoir et sont femmes dans un monde d'hommes. Ce qui est patent, c'est de constater combien l'auteur, de pièce en pièce, pressent la chute et le désastre du monde qui est le sien. Si *Les Trachiniennes* raconte encore un monde en mémoire de ce qui l'a rendu sublime, *Électre* montre bien la fin de ce monde qui se termine dans le sang et la violence de la loi.

Comment s'organiseront les autres cycles ?

Il y aura le cycle *Des héros*, *Ajax* et *Œdipe Roi*, puis le cycle *Des mourants*, *Philoctète* et *Œdipe à Colone*. Lorsque j'accorde les trois mots de « femmes », « héros », « mourants », il y a là ce qui me hante le plus : aimer l'autre qui est entièrement autre, le fait d'être le héros de sa propre vie et le fait d'être présent à la mort, la sienne mais aussi celle des autres.

Sophocle nous parle d'un monde, réel ou magique, qui date d'environ trente-deux siècles avant le nôtre... Avons-nous aujourd'hui toutes les clés pour le comprendre ?

Monter Sophocle devant le public d'aujourd'hui, c'est comme monter un auteur japonais contemporain au Québec, ou Ibsen pour le public mexicain. Il y a certainement des pertes. Mais le théâtre n'est pas affaire de communication, d'information ni de proximité temporelle ou géographique, mais de poésie. Lorsqu'Artémis ou Apollon apparaissent, nous n'avons peut-être pas accès aux raisons possibles pour lesquelles Sophocle les cite, mais à travers un spectacle, il n'y a pas que le texte, il y a aussi les désirs d'un metteur en scène, qui a choisi de vivre et de consacrer une partie de sa vie sur tel ou tel auteur du passé. Si ces raisons sont transmises, si le geste « porte » au spectateur — « porte » non pas dans le sens de « porter » mais « d'ouvrir une porte » —, les pertes de sens historique ou culturel ne sont pas très graves. Si l'on met dans une colonne ce que l'on comprend, ce qui nous parle aujourd'hui dans l'œuvre de Sophocle et, dans une autre colonne, ce que l'on ne comprend peut-être pas, ou du moins ce qui nous échappe, on constate très vite que la première colonne est beaucoup plus riche que la seconde.

Quel choix avez-vous fait pour la traduction ?

Poésie, encore et toujours. J'ai choisi de faire faire ce travail de traduction par un poète. Il est nécessaire que nous ayons la même langue pour toutes les pièces et que cette langue ne soit ni elliptique, ni journalistique, ni philosophique, ni savante, mais qu'elle soit un chant, qu'elle soit lyrique. Les poètes ont souvent été des traducteurs (Baudelaire, Hugo, Poe, Bonnefoy...). Avant de travailler avec lui, je connaissais l'œuvre poétique de Robert Davreu, très peu narrative et son style me surprenait beaucoup.

Le chœur occupe une place essentielle dans le théâtre de Sophocle. Comment avez-vous décidé de le traiter ?

L'idée d'un chœur qui soit apaisant pour les protagonistes est importante à mes yeux. Je crois nécessaire de faire entendre une douceur, une plainte, un chant, provenant d'un groupe. Dans cette première trilogie, il y a donc un chœur chanté sur une musique composée spécialement. Dans l'un des premiers chœurs d'Antigone, il est dit : « Maintenant allons au temple pour chanter et danser toute la nuit et que Dionysos, notre guide, ébranle sous ses pas le sol thébain. » Je me suis donc posé la question de la façon dont je pouvais faire vivre la joie dionysiaque. J'ai pensé aux matchs de football, puis aux grandes messes du rock... J'ai écouté tout ce que je trouvais comme musique rock, du rock trash allemand, du rock russe, AC/DC, les Rolling Stones, puis Nirvana, Jim Morrison... J'ai réalisé peu à peu que ce qui convenait le mieux pour ce projet étaient les chanteurs qui sont restés proches d'une certaine conception de la poésie... Étant ami de longue date avec Bertrand Cantat, je lui ai demandé son avis. Nous avons commencé à en parler, je lui ai donné les textes et, au fur et à mesure de nos rencontres, nous avons convenu qu'il composerait la musique de cette aventure, en compagnie de Bernard Falaise, Pascal Humbert et Alexander MacSween.

Pour Aristote, la tragédie doit provoquer la pitié, l'horreur et l'effroi. Et pour vous ?

Le tragique est une flèche qui est lancée. Elle a une trajectoire. Durant son trajet, elle invente sa cible et quand cette dernière est inventée, la flèche l'atteint et c'est une réconciliation inattendue. Le tragique est révélation de soi dans un sang commun, celui de la tribu, qui provoque un rejet par la communauté. Dans le tragique, on ne peut pas présumer du bonheur ou du malheur.

Propos recueillis par Jean-François Perrier



Les Trachiniennes - © Jean-Louis Fernandez



Électre - © Jean-Louis Fernandez

WAJDI MOUAWAD

Né en octobre 1968, l'auteur, metteur en scène et comédien Wajdi Mouawad a passé son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec avant de vivre en France aujourd'hui.

Il obtient en 1991 le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal et codirige aussitôt avec la comédienne Isabelle Leblanc sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur. En 2005, il crée les compagnies de création Abé Carré Cé Carré avec Emmanuel Schwartz au Québec et Au Carré de l'Hypoténuse en France.

Parallèlement, il prend en 2000 la direction artistique du Théâtre de Quat' Sous à Montréal pour quatre saisons. Associé avec sa compagnie française à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie, de 2008 à 2010, il est en 2009 l'artiste associé de la 63^{ème} édition du Festival d'Avignon, où il propose le quatuor *Le Sang des Promesses*. Depuis septembre 2007, il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa. En septembre 2011, il devient artiste associé au Grand T - scène conventionnée Loire-Atlantique.

Sa carrière d'auteur et de metteur en scène s'amorce au sein du Théâtre Ô Parleur en portant au plateau ses propres textes : *Partie de cache-cache entre deux Tchécoslovaques au début du siècle* (1991), *Journée de noces chez les Cromagnons* (1994) et *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* (1998), puis *Ce n'est pas la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés* coécrit avec Estelle Clareton (2000).

C'est en 1997 qu'il effectue un virage en montant *Littoral* qu'il adapte et réalise au cinéma en 2005 ; expérience qu'il renouvelle avec *Rêves* (2000), puis *Incendies* (2003) qu'il recrée en russe au Théâtre Et Cetera de Moscou et *Forêts* (2006). En 2008, il écrit, met en scène et interprète *Seuls*. En 2009, il se consacre au quatuor *Le Sang des Promesses*, qui rassemble, en plus d'une nouvelle version de *Littoral*, les spectacles *Incendies*, *Forêts* et une création *Ciels*.

Wajdi Mouawad propose en mars 2011 sa dernière création intitulée *Temps*. Il écrit également un récit pour enfants *Pacamambo*, un roman *Visage retrouve*, ainsi que des entretiens avec André Brassard : *Je suis le méchant !* Comédien de formation, il interprète des rôles dans sept de ses propres spectacles, mais aussi sous la direction d'autres artistes comme Brigitte Haentjens dans *Caligula* d'Albert Camus (1993), Dominic Champagne dans *Cabaret Neiges noires* (1992) ou Daniel Roussel dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco (1992). Plus récemment, il interprète Stepan Fedorov dans la pièce *Les Justes* de Camus mise en scène par Stanislas Nordey.

Parallèlement, il met en scène d'autres univers : *Al Malja* (1991) et *L'Exil* de son frère Naji Mouawad, *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, *Macbeth* de Shakespeare (1992), *Tu ne violeras pas* de Edna Mazia (1995), *Trainspotting* de Irvine Welsh (1998), *Œdipe Roi* de Sophocle (1998), *Disco Pigs* de Enda Walsh (1999), *Les Troyennes* d'Euripide (1999), *Lulu le chant souterrain* de Frank Wedekind (2000), *Reading Hebron* de Jason Sherman (2000), *Le Mouton et la baleine* de Ahmed Ghazali (2001), *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello (2001), *Manuscrit trouvé à Saragosse* opéra de Alexis Nouss (2001), *Ma mère chien* de Louise Bombardier (2005) et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2002) encore en tournée.

Il se consacre aujourd'hui à porter au plateau les sept tragédies de Sophocle.



CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

GRANDE SALLE



Du 22 novembre au 2 décembre 2011

VOYAGEURS IMMOBILES

DE PHILIPPE GENTY

MISE EN SCÈNE PHILIPPE GENTY, MARY UNDERWOOD

HORAIRES : 20h - dim à 16h

Relâche : lun



Du 6 au 31 décembre 2011

ZIMMERMANN & DE PERROT

CHOUF OUCHOUF

INTERPRÉTÉ PAR LE

GROUPE ACRBATIQUE DE TANGER

HORAIRES : 20h - dim à 16h

Relâches : lun et sam 24

CÉLESTINE



Du 4 au 17 novembre 2011

Ô MON PAYS

UN DIPTYQUE DE LA COMPAGNIE PÔLE NORD

HORAIRES

C.D.I. - SANDRINE

ven 4, mer 9, sam 12, mar 15 à 20h30

C.D.D. - CHACAL

mar 8, jeu 10, mer 16 à 20h30 - dim 13 à 16h30

INTÉGRALE Ô MON PAYS

sam 5, ven 11, jeu 17 à 20h30 dim 6 à 16h30 - Relâche : lun



Du 6 au 16 décembre 2011

En alternance

ÇA VA ?

Combien de « ça va » faudrait-il
pour que ça aille vraiment ?

DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG

MISE EN SCÈNE ALAIN BERT ET CHRISTIAN TAPONARD

HORAIRES : mar 6, mer 7, sam 10 et mar 13 à 20h30

dim 11 à 16h30

VERTICALE DE FUREUR

DE STÉPHANIE MARCHAIS

MISE EN SCÈNE MICHEL PRUNER

HORAIRES : jeu 8, ven 9, mer 14, jeu 15

et ven 16 à 20h30

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre iPhone. Téléchargez l'application gratuite sur l'Apple store.



L'équipe féminine d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

